

# I Taliani Fora !

La revue *Fora !* consacre son septième numéro à l'Italie. Journalistes et spécialistes des sciences humaines décryptent les liens unissant la Corse à la péninsule. Interrogeant tour à tour la langue, l'histoire, le sport, la religion. Par Dominique Moret

*A la fini di tutti i guai, un lucchesu un manca mai.* Ce proverbe exprime à lui tout seul le mépris des insulaires envers les ouvriers lucquois attirés par le travail du charbon et de la construction durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il signifie, ni plus ni moins, qu'à la fin de tous les ennuis que l'on peut avoir avec lui, le Lucchesu ne bronchera pas... Heureusement le temps a passé. Et la xénophobie d'hier semble vouloir laisser place à des rapports moins méprisants. *Fora !* s'intéresse donc cette fois exclusivement à l'Italie.

**CRÈME.** Rappelons qu'à travers le regard posé sur une communauté étrangère à l'île, les auteurs de la revue ambitionnent de favoriser le rapprochement entre les peuples. En favorisant l'intercompréhension mutuelle. Malgré le chemin parcouru, il y a encore du boulot, serait-on tenté d'écrire. Les rédacteurs proposent un état des lieux de la relation Corse-Italie aujourd'hui, « entre ressentiment, méconnaissance et renouveau ».

Le comité de rédaction a mobilisé la « crème » des intellos made in Corsica. Jugez plutôt: Antoine-Marie Graziani, Marie Ferranti, Orlando Forioso, Jean-Marie Arrighi, Jean-Louis Andreani, Didier Rey... Épargnons la patience du lecteur, la liste des universitaires, journalistes et ac-

teurs culturels reconnus pourrait vite devenir fastidieuse. Il faut d'ailleurs laisser du temps pour la lecture des quelques 130 pages du magazine, toutes largement référencées. Donnons plutôt un (vague) aperçu du contenu.

**AMBIVALENCES.** Historien, auteur de nombreux ouvrages sur le sport, Didier Rey intitule son papier d'un évocateur « Corse et Italie, je t'aime moi non plus ». Le très inspiré Serge Gainsbourg n'aurait certaine-

**Les rédacteurs proposent un état des lieux de la relation Corse-Italie aujourd'hui, « entre ressentiment, méconnaissance et renouveau ».**

ment pas trouvé mieux.

Rey convoque l'histoire pour tenter de décrypter les ambivalences de la relation entretenue par les deux territoires. « Depuis 1815, sinon depuis Ponte Novu, et contrairement aux idées reçues qui assignent cette tâche à la seule troisième République, tous les régimes politiques qui se succèdent en France n'ont de cesse de



vouloir éradiquer la culture italienne insulaire », peut-on lire. La défiance des Corses vis-à-vis des Transalpins se serait donc en grande partie nourrie à la source d'une francisation galopante. Avec des passages troubles liés aux visées irrédentistes du régime fasciste, qui contribuera à installer « une méconnaissance durable » entre les deux sociétés. Ouf ! Pas facile de résumer un universitaire en quelques lignes !

**FOLK REVIVAL.** Ghulia Maria Tristani explore quant à elle « la réinvention du chant traditionnel ». Ce docteur en anthropologie sociale voit dans le riacquistu musical insulaire une déclinaison du folk

revival qui a eu cours dans toute la Méditerranée, en particulier dans l'Italie. Avec des étapes bien marquées. En premier lieu un travail de collecte des chants traditionnels, considérés au départ comme folkloriques. Puis, à la faveur d'un changement de contexte social, les enregistrements des musicologues donnent naissance, « par le biais de réélaboration et de réinvention, à un nouveau répertoire puisant volontiers dans les luttes sociales de cette période d'effervescence ». Détails dans le septième numéro de *Fora !* ◀